

Comment devient-on femme ?

Selon Simone de Beauvoir, « On ne naît pas femme, on le devient ». D'accord. Mais cette affirmation implique alors une question : « Comment devient-on une femme ? ». Et si on osait philosopher sur ce thème, en partant simplement de notre vécu à toutes ?



Adobe stock - Veronika Galkina

Je réponds sans ironie : « à déterminer l'avenir de l'enfant et toutes les images et représentations que ses parents et la société posent déjà sur son berceau ! ». Elle ou lui en sera directement affecté-e, marqué-e, bien avant tout autre découpage social ou culturel. Et le même processus se perpétue partout dans le monde.

Par ailleurs, si l'appartenance sexuelle est la détermination au-dessus de toutes les autres et que rien ne peut la contourner, on commence enfin à reconnaître que certaines personnes ne sont pas intérieurement en accord avec le sexe

que la nature leur a donné. Leur être n'est pas bien dans leur corps. Devenir soi est alors d'autant plus difficile et éprouvant ! Leur être (leur mal-être ?) doit inspirer davantage le respect et le soutien de la famille et de la société.

Un destin ou un choix ?

Je suis née fille. Je l'ai réalisé petit à petit, d'anecdotes en événements, de perceptions en sensations, et j'ai consenti à ma destinée féminine. Au fil d'expériences douloureuses, les miennes et celles des « autres » (mot neutre ; ni féminin ni masculin, en voilà un qui a échappé à la bipolarité !), je me suis heurtée à des limites et je me suis de plus en plus indignée du sort humiliant, violent, cruel fait à des femmes de par le monde, du

simple fait d'être femme. Espèce égale aux hommes tout de même !

Qu'est-ce qui, dans mon être, n'a cessé de se confirmer depuis ma naissance, de s'actualiser et qui me fait évoluer femme dans les divers changements de mon existence ? Et ce, à travers les étapes de fillette, d'ado, de compagne, de mère, de sœur, de camarade ? Et vous, mes sœurs de tous les pays, comment assumez-vous les rôles et missions qui nous sont « naturellement » attachés ? Ces rôles et missions ne nous empêchent pas de nous en écarter ou de nous rebeller, mais il en faut du courage et de l'obstination.

« On ne naît pas femme, on le devient. » Simone de Beauvoir, célèbre féministe auteure du « Deuxième sexe », a raison. Je suis née en puissance de femme mais, nourrisson, je ne peux commettre un acte libre. Et il est vrai, chère Simone, qu'il faut ma démarche personnelle, mon intime volonté, évoluant pas à pas, pour que l'être sexué fille se révèle à elle-même et s'éprouve souveraine de soi en grandissant.

En grandissant bien sûr, mais comment ? Avec qui ? Vers où ? Et surtout, de quoi est fait mon « être » ? J'ai osé, là, maintenant, convoquer un mot clé en philosophie : l'être. Pourquoi pas « une » être, mot qui ne se prononce pas aisément au féminin et peut rejoindre les injustes règles grammaticales du français ? On l'a assez entendue, cette phrase consacrée « le masculin l'emporte » ! De quoi convaincre une petite fille que, jamais, elle ne gagnera.

Est-ce une fille ou un garçon ?

Cent fois cette question est posée aux parents quand le tout jeune âge de leur bébé ne permet pas d'identifier spontanément son sexe. Question sans intérêt majeur à l'âge du biberon et pourtant elle semble compter beaucoup et dans l'immédiat ! Pourquoi ? Qu'apporte cette information de si intéressant à propos d'un nourrisson ?

Et si c'était de force bienveillante dont les femmes et les hommes ont ensemble besoin pour dépasser les dérives d'une société qui tend à revenir aux vieux réflexes de classes sociales, de volontés nationalistes, de rejet des différences ?

Les Grecs, qui sont à l'origine de notre civilisation, nommaient substance ce qui persiste à travers les changements. Alors, j'appelle *substance* ce qui se maintient dans ma féminité à travers le temps. C'est un regard sur la vie, un choix d'âme qui vient du plus profond de mon être. J'en ai pris réellement conscience en reconnaissant pour vrai le principe de Socrate selon lequel « l'action humaine se propose toujours d'atteindre quelque chose de bon ». De ce fait, si je m'écarte de cette conviction, oubliant que la souffrance et le mal viennent souvent d'un mauvais jugement, de l'ignorance mais aussi d'une incapacité personnelle de s'estimer, je deviens triste, je perds ce qui fait que je suis moi, une être plus heureuse dans la confiance que dans le soupçon. Dans ce positionnement, ce n'est plus la morale qui compte, ni les normes, ni les différences, mais de reconnaître le mouvement de progression ou de régression qui me fait agir en accord avec mes idéaux personnels qui « subsistent » en bonne intelligence avec le mouvement du monde.

Retour de la question

Comment les hommes deviennent-ils hommes ? Ils ont façonné le monde à partir de leur puissance virile. En Occident comme en Orient ! Les femmes ont toujours résisté avec plus ou moins de vigueur selon les cultures. D'abord pour accéder à l'éducation. Puis à la liberté de voter. Ensuite pour décider de leurs maternités. Petit à petit, d'insurrections spontanées en combats plus élaborés contre le machisme, elles ont forcé les voies de leur émancipation. Et, depuis 1973, les « women's studies », programme de recherche en vue de démontrer scientifiquement des inégalités de trajectoires entre les deux sexes, ont permis d'élargir les intelligences.

Un nouveau concept a surgi : le « genre ». Il désigne le fait qu'un comportement masculin ou féminin ne vient pas seulement des hormones ou de l'anatomie, mais aussi de la socialisation et de l'apprentissage des rôles. Cette approche a libéré les femmes mais aussi fait évoluer nombre d'hommes qui, de plus en plus, ont ouvert les portes au bon sens et même appris à se voir et à se situer eux-mêmes autrement. Ils ont compris que la différence sexuelle ne fixe rien *a priori* sur le plan de la raison, de l'intelligence ou de la capacité de tendresse.

Le genre fait même fi des complémentarités figées (par exemple : homme protecteur, femme à protéger) et refuse les différences « d'essence » féminine ou masculine absolutisées. Le genre devient un outil d'émancipation pour tous et toutes. Devenir humain-e, c'est

davantage emprunter un chemin intérieur exigeant que se laisser formater par un modèle définitivement identifiable.

Un avenir prometteur ?

Et si c'était de force bienveillante dont les femmes et les hommes ont ensemble besoin pour dépasser les dérives d'une société qui tend à revenir aux vieux réflexes de classes sociales, de volontés nationalistes, d'abus de pouvoir, de rejet des différences ? Pour les contrer, le plus évident est de se recentrer sur l'égalité des droits inscrite dans la Déclaration universelle, mais aussi de s'informer largement, de se réunir pour réfléchir ensemble et convaincre les pouvoirs publics des décisions à prendre. Les mouvements de femmes ont plus que jamais le rôle majeur de se faire reconnaître. Au niveau local, au niveau politique dans le sens noble du terme, puissent les femmes mieux qu'intervenir, s'imposer pour que les gens soient écoutés, les richesses partagées et que des décisions justes soient prises avec la participation active des citoyen-ne-s. La destinée humaine dépend du dialogue et de l'échange, de la volonté de communication constructive entre tous. Sinon la société mourra dans la folie des égos, alors que déjà en chemin d'extinction... !

À la maison, au travail, mais surtout sur le terrain communautaire, tant de citoyen-ne-s ne demandent qu'à contribuer à l'émancipation de tous et toutes, redonner vie à la terre à l'heure où elle a besoin que nous l'aimions en totale attention, comme si elle était notre enfant ! Juste retour de la vie.

■ Godelieve Ugeux



Animateur macho sanctionné

En Argentine, des juges inspirés et non dénués d'humour ont sanctionné avec une peine particulièrement bien ciblée un animateur radio qui traitait les féministes de « féminazis » et propageait sur les ondes des propos misogynes. Il devra, durant cinq mois, chaque jour, consacrer dix minutes d'antenne à « approfondir les approches inhérentes à la violence et à la discrimination à l'égard des femmes. » Une sanction pédagogique productive dans un pays où les violences machistes tuent une femme toutes les 30 heures.

■ G.U.